



HAL
open science

De Villiers de l'Isle-Adam à Saint-Pol-Roux

Lydie Parisse

► **To cite this version:**

Lydie Parisse. De Villiers de l'Isle-Adam à Saint-Pol-Roux. Bulletin des amis de Saint-Pol-Roux, 2022, Singularités de Saint-Pol-Roux, numéro coordonné par Odile Hamot et Mikaël Lugan, 13-14, pp.123-142. ⟨hal-04758015⟩

HAL Id: hal-04758015

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04758015v1>

Submitted on 9 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Lydie Parisse

De Villiers-de-L'Isle-Adam à Saint-Pol-Roux.

C'est en hommage à Villiers que Saint-Pol-Roux, dès son jeune âge (il a 24 ans), écrit le poème « Lazare », publié en 1885, quelques années avant le texte de Léon Bloy, *La Résurrection de Villiers-de-l'Isle Adam*, paru en 1906, à l'occasion de l'inauguration du monument mortuaire sculpté par Frédéric Brou. Dans « Lazare », Saint-Pol-Roux loue en Villiers (1838-1889) l'éternelle jeunesse, à travers une figure biblique qui a tous les traits du poète originaire de Saint-Brieuc, et qu'il peint en jeune homme « incendié de son rôle » et « dont la chevelure coule en flots nazaréens¹ ». Villiers n'a cessé de le hanter, comme il a influencé d'autres contemporains du Magnifique, dont le dramaturge belge Maurice Maeterlinck (1862-1949), grande figure du renouveau du théâtre symboliste². Cette admiration de Saint-Pol-Roux pour Villiers le poursuivra toute sa vie durant, puisque le 7 août 1938, il prononce à Saint-Brieuc, devant le buste du poète inauguré en 1914, un vibrant discours pour le centenaire de la naissance de celui qu'il avait connu à Paris et qu'« il n'avait cessé d'aimer », précisera Paul T. Pelleau, « pour la magnificence de son œuvre, et parce qu'il avait connu la faim, le rire des sots et le silence des faiseurs de gloire³ ». Cérémonie au cours de laquelle il évoquera à plusieurs reprises le célèbre couple des protagonistes d'*Äxel*, qui a pu inspirer par certains aspects *La Dame à la Faulx*.

Nous relèverons quelques-unes des sympathies entre les deux œuvres théâtrales et entre les *ethos* des deux écrivains. Et nous nous permettrons d'évoquer *Rose*, une œuvre de fiction qui paraît sur Saint-Pol-Roux, que j'ai co-écrite avec Yves Gourmelon, dont un chapitre traite de la parenté entre les deux écrivains⁴.

Sublimité du ratage.

¹ Saint-Pol-Roux, « Lazare » « A Villiers de l'Isle-Adam », *Tablettes 1885-1895. Vers et prose*, Limoges : Rougerie, 1986, p. 40.

² Voir Lydie Parisse, *Les Voies négatives de l'écriture dans le théâtre moderne et contemporain*, Paris : Classiques Garnier, 2019.

³ Paul T. Pelleau, *Saint-Pol-Roux le crucifié*, Nantes : Fleuve, 1946, p. 155.

⁴ Lydie Parisse et Yves Gourmelon, *Rose. Lettres de sa servante à Saint-Pol-Roux*, Pézenas : Domens, 2021.

Alors que le Magnifique érigeait l'Idéoréalisme en réaction aux excès narcissico-égotistes du symbolisme⁵, il ne faut pas oublier que Villiers, son prédécesseur contemporain de Baudelaire, était autant un Romantique tardif qu'un précurseur du Symbolisme : en cela déjà, il échappait déjà aux classifications. C'est pourquoi son théâtre relève autant du drame romantique, du vaudeville (*La Révolte*) que du drame symboliste – tels *Axel*, mais aussi *L'Ève Future*, roman qui selon Murielle Losco-Lena, s'apparente à un « proto-théâtre symboliste⁶ » .

Il ne faut pas non plus oublier une passion commune chez les deux écrivains : la passion pour Wagner. Si *Tristan et Iseult* a inspiré *Äxel*, Saint-Pol-Roux possède un portrait de Wagner peint par Henry de Groux dans l'antichambre du manoir de Coecilian. Tous deux ont rêvé, -comme de nombreux écrivains à la charnière entre les deux siècles-, du théâtre total wagnérien. Si pour Villiers comme pour Saint-Pol-Roux, écrire du théâtre cristallisait l'espoir d'une réussite littéraire, leur mission relevait aussi et surtout d'un sacerdoce : tous deux avaient foi en les pouvoirs du théâtre, tous deux voyaient dans le théâtre l'utopie d'une nouvelle représentation du monde, comme Saint-Pol-Roux l'exprime en 1891, dans sa réponse à l'enquête de Jules Huret pour *Le Figaro* :

La réhabilitation du théâtre sera la grande ambition des Magnifiques.

Ô le Drame, expression capitale de la Poésie ! Ô le Théâtre, par Hegel défini la représentation de l'Univers ! Ô cette création seconde devant Dieu, première devant les hommes ! (...) Ô le Théâtre vivant, diocèse des idées, synthèse des synthèses, Symphonie humaine, où habilleront la saveur, le parfum, la sonorité, la ligne ! [...]

Ô ce théâtre que Dieu lui-même, en la loge grandiose, suivra de sa prunelle au soleil, puisqu'il sera conçu pour l'Éternité !

Eh, bien, ce théâtre, les Magnifiques le réaliseront !⁷ »

Leur rêve s'est effondré, puisque leurs œuvres ont été peu ou pas jouées, malgré leurs efforts. Grâce au travail de Mikaël Lugan⁸, nous pouvons mesurer l'immense échec qu'a constitué pour Saint-Pol-Roux, au regard de son investissement relationnel et des multiples

⁵ En 1891, dans sa réponse à l'enquête de Jules Huret pour *Le Figaro*, Saint-Pol-Roux, dans une lettre signée « Saint-Pol-Roux le Magnifique », se livre à une critique du Symbolisme, qui aboutit selon lui « au nombrilisme et à l'épidémique mécanisme ». Saint-Pol-Roux, cité par Paul T. Pelleau, *op.cit.*, p. 27.

⁶ Murielle Losco-Lena, « Du regard à la vision : le spectateur virtuel des symbolistes », *Théâtres virtuels*, in *Lieux Littéraires / La Revue*, Montpellier II, décembre 2001, p. 261.

⁷ Saint-Pol-Roux, cité par Paul Pelleau, *op.cit.*, p. 28.

⁸ Mikaël Lugan, "*La Dame à la Faulx* ou *l'histoire d'une infortune continue*", *La Dame à la Faulx, dossier de réception*, Bulletin de la Société des Amis de Saint-Pol-Roux, n°2, 2008, p. 5-8.

<http://lesfeeriesinterieures.blogspot.com/2008/09/la-dame-la-faulx-1899-dossier-de.html/> consulté le 26/2/2021.

remaniements du texte, l'impossibilité de représenter *La Dame à la Faulx* (1899), qu'il considérait cependant comme jouable – ce qui, comme l'a souligné Bertrand Vibert⁹, n'était pas le cas de Villiers vis-à-vis d'*Äxel*, sa pièce testamentaire, dont la 5^e partie, interrompue en 1889 par la mort, n'a jamais vu le jour.

Figures de ratés aussi sublimes que féconds – Baudelaire, et par la suite Beckett ont largement souligné la fécondité littéraire du ratage¹⁰ - ni Villiers ni Saint-Pol-Roux, chacun en leur époque, n'ont trouvé le public qui pouvait comprendre leur théâtre, contrairement à Maeterlinck qui, à l'heure de la fondation du Théâtre Libre d'Antoine et des grandes expérimentations du théâtre naturaliste et symboliste français et européen, a repensé, épuré, dépassé le théâtre symboliste pour poser les fondements d'un « théâtre sacré¹¹ » - l'une des modalités du théâtre selon Peter Brook- qui a traversé le temps et mené jusqu'au théâtre de Beckett comme à celui du norvégien Jon Fosse, et passionne de nos jours des metteurs en scène tels Claude Régy. Villiers, malgré sa dette envers le drame romantique – *La Dame à la Faulx* en porte également la marque –, a sans doute, avec *La Révolte* et *Äxel*, qui marquent un tournant, initié sans le savoir de telles mutations, tout comme Saint-Pol-Roux, lui aussi, a eu cette noble vocation d'annoncer le Surréalisme. Ratage sublime donc, que celui des Précurseurs, des Initiateurs, trop en avance sur leur temps, et qui, de leur vivant, n'ont pu entrevoir leur destinée littéraire et artistique, devant souffrir du froid et de la faim, comme ce fut le cas du poète camarétois dans les années difficiles, comme ce fut surtout le cas de Villiers, qui dans son dédain, préféra la misère aux œuvres de commande.

Les pouvoirs de la poésie.

L'un des aspects visionnaires des deux auteurs réside peut-être dans une certaine conception de la Poésie, comme forme de pensée suprême dont sont porteurs les héros. Le paradoxe extrême des personnages de Villiers se retrouve chez ceux de Saint-Pol-Roux. Chez Villiers, ces tentatives disent la même nécessité, celle de devoir briser le langage pour briser nos représentations du réel. Simone Weil voit dans la contradiction la forme de la

⁹ Bertrand Vibert, « Villiers de l'Isle-Adam et « l'impossible théâtre » du XIX^e siècle », *Romantisme*, n°99, 1998, p.71-87. https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1998_num_28_99_3374/ consulté le 26/2/2021.

¹⁰ Nous vous renvoyons à Jérôme Thélot, Baudelaire. *Violence et poésie*, Paris, Gallimard, NRF, 1992, ainsi qu'au « rater mieux encore » beckettien dans *Cap au pire*, Paris, Minuit, 2005, p.8.

¹¹ Peter Brook, *L'Espace vide. Écrits sur le théâtre*, trad. S. Etienne et F. Fayolle, « Essais », Paris : Seuil, 1977, p. 77-85.

pensée, « car le réel, c'est l'obstacle, et l'obstacle d'un être pensant, c'est la contradiction¹²». Maeterlinck, critiquant la logique dualiste, dont la marque la plus évidente est la non-contradiction, affirme : « Chaque fois que je me contredis, il me semble découvrir une vérité que je ne connaissais pas encore¹³ ». Ce paradoxisme, qui jette les fondements d'un art poétique, est également revendiqué par Saint-Pol-Roux : « J'adore et j'abhorre à la fois celui qui jamais ne change d'opinions. Il m'arrive d'avoir deux âmes sentant l'une blanc l'autre noir au même instant. Mais n'ai-je pas défini le poète : l'entière humanité dans un seul homme ?¹⁴ ». Chez son prédécesseur Villiers de l'Isle-Adam, cette logique paradoxale est poussée à l'extrême, à travers la création de personnages contradictoires, en rupture avec les codes du théâtre de l'époque, parce que la logique de leurs paroles, de leurs choix, n'a aucun rapport avec la psychologie humaine. Le refus d'une psychologie réaliste chez Villiers est fondé sur le refus de la règle de non-contradiction. Dans *Åxel*, dont *La Révolte*, comme les autres pièces, n'est peut-être qu'une ébauche, le renoncement total consiste à se suicider, à renoncer à la vie terrestre pour passer à un niveau de conscience supérieur : « Vivre, laissons cela aux domestiques¹⁵ », affirmera Åxel à Sara avant leur suicide, ajoutant : « La qualité de notre espoir ne nous permet plus la terre¹⁶ ». Le « non » est présenté comme l'autre face d'un « oui ». Dans *Ëllen*, le personnage éponyme dit « non », puis se contredit. Dans le roman *L'Ève Future*, Lord Ewald aussi dit « non », et ce n'est que parce qu'il entrevoit la possibilité de l'idéal qu'il consent à renoncer au suicide. L'œuvre de Villiers raconte le drame du renoncement, présenté comme la vertu spirituelle suprême, le « non » ouvrant sur d'autres formes de vie, il dit aussi l'ambiguïté du désir, suspendu entre l'affirmation et la négation. Tout désir porte en lui son contraire. Il est à la fois désir de mort et de vie. Il ne s'agit pas là seulement de l'ambivalence des sentiments, mais de la part de négatif qui est en toute chose, comme l'a souligné Jacob Boehme, affirmant que le oui et le non sont les deux faces d'une seule et même réalité¹⁷. Dans *La Dame à la Faulx* cependant, qui à certains égards révèle des correspondances avec *Åxel*, les personnages ne vont pas jusqu'à l'idéalisme absolu prôné par Villiers en la personne de Maître Janus, le mentor du jeune héros :

¹² Simone Weil, *Cahiers II*, nouvelle édition, Paris : Plon, 1972, p. 304.

¹³ M. Maeterlinck, *Œuvres I, Œuvres I. Le Réveil de l'âme. Poésie et essais*, éd. Paul Gorceix, Bruxelles : Complexe, 1999, p. 230.

¹⁴ Saint-Pol-Roux, *Tablettes*, *op. cit.*, p. 173 à 175.

¹⁵ Villiers de l'Isle-Adam, *Åxel*, Nancy, Absalon, 2008, p. 216.

¹⁶ *Idem.*

¹⁷ Ce paragraphe est extrait de réflexions présentes dans mon ouvrage *Les Voies négatives de l'écriture dans le théâtre moderne et contemporain*, *op.cit.*, p. 119-120.

Qui peut rien connaître, que ce qu'il reconnaît? Tu crois apprendre, tu te retrouves : l'univers n'est qu'un prétexte à ce développement de toute conscience. La loi c'est l'énergie des êtres, c'est la notion vive, libre, substantielle, qui dans le sensible et l'invisible, émeut, anime, immobilise, ou transforme la totalité des devenir. Tout en palpité¹⁸.

Janus est en effet bien différent du personnage du Très Vieil Astrologue, leur sagesse ne se nourrit pas au même savoir. Si selon le mage Janus, le réel est un produit de notre pensée et du langage, le Très Vieil Astrologue relève d'une pensée plus humaniste, plus altruiste, nourrie à des sources panthéistes.

De même, il nous semble que les volte-faces brutales de Magnus, le protagoniste principal de *La Dame à la Faulx*, s'expliquent par un comportement « sous influence », ce qui en fait un personnage « humain trop humain »- pour reprendre l'expression nietzschéenne. Par des jeux de renversements de situations, Magnus, envoûté par « Elle », se dédouble à plusieurs reprises, doutant de sa mission, comme lors de cette conversation avec son frère.

MAGNUS.

Tu parles à Magnus, chevalier de la Vie !

(Sourdement)

Ne suis-je plus celui qui doit vaincre la Mort ?

JORIS.

On vainct surtout la Mort en exaltant la Vie

(D'une voix doucement accusatrice.)

Que cherchait donc Magnus en dehors de Divine ?

MAGNUS.

(pour dire quelque chose qui le justifie).

La grave Vérité qui détient les secrets.

En même temps, la pièce propose une extension du sens des paradigmes de « mort » et de « vie », présentant la mort non comme un état, non comme le résultat d'un simple passage

¹⁸ Villiers de l'Isle-Adam, *Æxel*, Nancy : Absalon, 2008, p. 62.

(de vie à trépas), mais comme un processus de déshumanisation et de « déshumanisme »- pourrait-on dire. Glisser dans la mort, c'est oublier les liens qui unissent le bonheur individuel au bien-être collectif, c'est oublier la Cité au profit d'une convoitise personnelle. Aussi le propos est-il davantage moral et politique que métaphysique – comme c'est le cas du théâtre de Villiers. « Si l'on s'indigne, ce n'est pas contre la Mort, mais contre ce qui est porteur de mort¹⁹», écrivait le metteur en scène russe Vsévolod Meyerhold.

Quant à Divine, la fiancée sublime de Magnus, elle apparaît, telle la Hadaly de *L'Eve future*, comme une nouvelle Eve portant une parole de régénérescence pour l'humanité, et ressemble aux personnages féminins de Villiers, doués d'étranges pouvoirs d'intuition, et qui incarnent, selon Saint-Pol-Roux, l'idée de la Beauté :

Au long caprice de l'amour elle change de nom chaque jour. On la nomme Vénus, Phèdre, Bérénice, Cléopâtre, Ophélie, Béatrice, Gretchen ; elle sera Morgane, Èlen, Isis au triple sens ; tour à tour Evelyn, Alicia Hadaly, Sowana dans *L'Eve future*, et la Sara formidable d'*Åxel*²⁰.

Dans *La Dame à la Faulx*, la notion de Beauté est soumise à un débat contradictoire entre les deux amants. Selon Magnus, elle est d'origine divine, alors que pour Divine, « la Beauté [...] est d'origine humaine²¹ ». Ces mêmes mots, Saint-Pol-Roux les reprendra dans son discours à l'intention de Villiers de l'Isle-Adam à Saint-Brieuc en 1938, soit dix-huit ans plus tard.

Car la Beauté ne descend pas vers nous, définitive, d'un sommet sacré, ce ne sont pas les dieux, mais les poètes qui la créent : miracle en devenir que l'avenir des avenir héritera divine à force d'être humaine, la Beauté monte de nous-mêmes, étant la somme progressive des espoirs de l'homme.²²

¹⁹ Vsévolod Meyerhold, cité dans Gérard Abensour, *Vsévolod Meyerhold ou l'invention de la mise en scène*, Paris : Fayard, 1998, p. 107.

²⁰ Saint-Pol-Roux, « A Villiers de l'Isle-Adam ». Discours prononcé à Saint-Brieuc le 7 août 1938 à l'occasion du centenaire de la naissance de Villiers de l'Isle-Adam (1838-1989), *L'Ancienne à la coiffe innombrable*, Nantes : Fleuve, 1946, p. 208-213.

²¹ Saint-Pol-Roux, *La Dame à la Faulx*, Limoges : Rougerie, 1979, p. 165.

²² Saint-Pol-Roux, *L'Ancienne à la coiffe innombrable*, *op.cit.*, p. 209.

Les créatures villériennes, si elles sont allégoriques au même titre que Divine dans *La Dame à la Faulx*, sont aussi des figures du seuil dont l'identité a volé en éclats sous la pression du rêve des possibles. Cette configuration induit une identité plurielle et une surimpression de voix, dont l'une d'elle est bien sûr celle de l'auteur. C'est d'ailleurs, comme l'a étudié Geneviève Jolly²³, l'une des inventions du théâtre de Villiers d'avoir introduit la voix de l'auteur – d'habitude réservée au roman – au centre du dispositif théâtral, annonçant par là les écritures d'aujourd'hui. Cette présence de l'auteur se marque par le narrateur didascalique, mais aussi à travers un personnage « porte-drapeau », telle Elisabeth, éprise de poésie dans *La Révolte*, et Äxel, épris d'absolu et misanthrope de la pièce éponyme. C'est également le cas de Divine, qui, dans *La Dame à la Faulx*, telle la Hadaly de *L'Eve future* de Villiers, dont le nom est un anagramme du mot « idéal », défend l'utopie suprême de l'Idéoréalisme, sur le plan humain comme sur le plan esthétique, faisant écho aux propos de son créateur. Comme Äxel, Magnus pêche par désir de savoir. Au contraire, Divine est celle qui sait, elle lui rappelle « l'avènement de l'Idéoréalité²⁴ » et l'incite à créer une œuvre qui l'immortalisera, tout en régénérant les humains, la Terre et l'humanisme.

Eh bien, poète, va découvrir le Mystère.

Ajoute le Mystère à la Réalité

Ce sera faire, ami, la grande charité.

La vieille terre à la longue se courbe,

Sans doute est-ce pourquoi le soleil s'en détourne

[...]

Renouvelle l'esprit de l'homme vieux et las

A la veine d'azur du splendide au-delà.

Aux solides apports, poète, joins ta flamme

Et descends l'Absolu pour rajeunir notre âme.

Et le soleil inondera de sa santé

L'avènement de l'Idéoréalité

²³ Geneviève Jolly, *Dramaturgie de Villiers de L'Isle-Adam*, Paris : L'Harmattan, 2002, p. 87.

²⁴ Saint-Pol-Roux, *La Dame à la Faulx*, *op.cit.*, p. 164.

Car nous aurons, brisant les anciennes mesures,
Marié les humains avec les Idées Pures.²⁵ ».

Le Théâtre et la Mort.

Si, comme l'ont souligné de grands dramaturges, de Tadeusz Kantor à Valère Novarina, le théâtre se définit dans son rapport à la mort, car il est disposition à la négation, à la fois résurrectionnel et chemin vers le vide²⁶, les deux pièces de Villiers et de Saint-Pol-Roux peuvent se lire comme des méditations sur la mort – proches en cela du théâtre de Maeterlinck, qualifié d'ailleurs à tort en son temps d'auteur morbide, et qui, en 1916, écrivait : « « La vie et la mort se confondent, les vivants et les morts ne sont que des moments à peine différents d'une existence unique et infinie et ne forment qu'une même famille immortelle²⁷ ». Si dans *L'Oiseau bleu*, les enfants découvrent au cimetière qu'il n'y a pas de morts, la Mort comme puissance maléfique est très présente dans la pièce de Saint-Pol-Roux, alors que dans *Äxel*, elle devient une force libératrice : les deux amants, par le choix du suicide, affirment leur liberté qui est d'immortaliser l'instant de leur rencontre en entrant dans une forme de surhumanité, en refusant de pactiser avec le monde, avec les autres, avec le temps. Dans *La Dame à la Faulx*, Magnus, avide de savoir occulte comme son « cousin » Äxel, est présenté comme celui « qui domptera la Ténèbre et la Mort²⁸ », mais le personnage, davantage humanisé par rapport à son homologue villérien, sera plutôt du côté des domptés que des conquérants.

MAX.

Avez-vous remarqué la ressemblance de Divine
Avec la radieuse Dame de la Vie ?

JORIS.

Divine est notre Dame de Beauté.

RODOLPHE.

Et Magnus, son élu de toute éternité.

MAX.

²⁵ *Ibid.*, p. 163-164.

²⁶ Voir Lydie Parisse, *Les Voies négatives de l'écriture dans le théâtre moderne et contemporain*, *op.cit.*, p. 19 et p.30.

²⁷ Maurice Maeterlinck, *Les Débris de la guerre*, Paris : Fasquelle, 1916, p.194.

²⁸ Saint-Pol-Roux, *La Dame à la Faulx*, *op.cit.*, p. 67.

Voici venir le rédempteur du Monde²⁹.

« Tu dompteras finalement la Mort », lui assigne Le Très Vieil Astrologue, personnage sans âge, qui, comme Maître Janus, lui aussi, a en son temps regardé la Mort en face, et en est revenu avec des paroles pleines de folle sagesse : « Être soi, c'est déjà la moitié d'un chef d'œuvre³⁰ ». Un discours qui contraste avec la folie fougueuse du jeune Magnus :

L'amour, Joris, est la force féconde
Avec quoi l'on domine la réalité.
Il faut aimer si tu veux voir la fin du monde,
Et c'est cela peut-être l'immortalité.

Le thème de la mort, de son surmontement, est un thème cher à Villiers, il est même ce qui le caractérise, comme Léon Bloy l'a souligné dans l'hommage posthume qu'il lui a adressé, tout en soulignant ses divergences du point de vue chrétien.

Il était, d'ailleurs, je l'ai dit, un de ces rares adeptes qui nient la mort, se persuadant que l'autosurvie est un acte simple de la volonté et qu'il est incomparablement plus facile de s'éterniser que de finir. Selon lui, la mort dont parlent tant les imbéciles n'était qu'une imposture, une insoutenable imposture inventée par les fabricants de couronnes et les marbriers. Il avait même écrit pour son usage personnel, une fantaisie — hégélienne, hélas ! — sur cet objet, en vue d'établir qu'êtres et choses ne peuvent avoir d'autre maintien devant l'Infini que celui qu'il plaît à notre conscience de lui accorder³¹.

Au début de *La Dame à la Faulx*, la Mort allégorisée s'amourache du jeune Magnus et se met à avoir peur, à son tour, de la Mort, et à vouloir devenir mortelle : « j'aspire à pâtir de toutes vos douleurs³² », dit-elle. Mais ce répit sera de courte durée : travestie en « femme

²⁹ *Ibid.*, p. 67.

³⁰ *Ibid.*, p. 90.

³¹ Léon Bloy, *La Résurrection de Villiers-de-L'Isle Adam*, Œuvres complètes, vol. IV, Paris : Mercure de France, 1965, p. 319.

³² Saint-Pol-Roux, *La Dame à la Faulx*, Limoges, Rougerie, 1979, p. 105.

fatale³³ », « Elle » ne tardera pas à effrayer son jeune amant par ses mains dont les paumes contiennent des yeux – image surréaliste avant l’heure³⁴.

Les deux allégories de la Vie et de la Mort, qui sont les deux amantes du héros, finiront par s’affronter, mais la seconde succombera face à la première.

ELLE.

Tu lui promis la grappe de tes jours comptés.

Je lui promets l’ivresse de l’Eternité.

DIVINE

(dans toute sa force radieuse).

Sachez que l’on me nomme, Madame – la Vie !³⁵

A la recherche du château rêvé.

Au-delà des allégories, c’est une poétique de l’espace qui traverse l’imaginaire des deux poètes et dramaturges bretons. C’est, pour le méditerranéen Paul-Pierre Roux, l’attrait des forêts de l’Est et des prestiges de l’Océan. C’est, pour le breton Villiers-de-l’Isle-Adam, la nostalgie d’une lignée aristocratique éteinte et des forêts wagnériennes.

« Il nous faut cette nuit traverser la forêt – si profonde³⁶ », annonce Rodolphe, mettant fin à la cérémonie des fiançailles dès le début de *La Dame à la Faulx*.

LES FIANCEES.

Hélas !

DIVINE.

Quitter sitôt notre clarté pour l’ombre !

MAGNUS.

Devons-nous pas porter un peu de la lumière

De nos châteaux, de nos chaumières,

A nos frères parmi l’obscurité ?³⁷

³³ *Ibid.*, p. 139.

³⁴ *Ibid.*, p. 116.

³⁵ *Ibid.*, p. 175.

³⁶ *Ibid.*, p. 74.

³⁷ *Idem.*.

Dans les deux pièces, la forêt est un personnage à part entière, une entité organique, vivante, où les contraires sont réversibles, où on assiste à un brouillage des frontières et à une démultiplication des possibles. C'est dans une forêt des Ardennes que Saint-Pol-Roux a écrit son drame : en 1885, dans le bois d'Arville où il s'était installé loin de Paris avec sa femme et ses deux fils.

A une époque donnée, il sied à l'homme, drossé par les tempêtes de sa vie, d'entrer dans la forêt comme dans sa conscience agrandie, aux fins de s'examiner au miroir du silence et de heurter ses torts et ses raisons pour en tirer l'étincelle du mieux ; ensuite le poète est un être que la recherche de l'universelle beauté rend épars, il lui importe donc quelquefois de se rassembler s'il veut partir « entier » vers des oeuvres durables.

Ici je parachève ma *Dame à la Faulx* entre les coups d'archet du vent sur les futaies enveloppantes et le croassement des corbeaux analogues, parmi les rares rectangles d'avoine fauchée, à de sveltes veuves. Et c'est une féerie constante !³⁸

C'est au cœur d'une sombre forêt que sévit la Mort dans la pièce, à l'image du château gothique d'Auersperg dans *Äxel*. L'imaginaire du château établit un pont entre la fiction et la réalité. Le manoir de Saint-Pol-Roux, par certains aspects, gardera l'empreinte des châteaux médiévaux : les longues épées, les cimenterres, les dagues et les arquebuses moyenâgeux de la salle à manger dite « romaine » nous ramènent à la forteresse de la Forêt Noire où se tapit le jeune Äxel : arcbuté contre son époque, protégé par son armée personnelle, se livrant à d'austères études, dans ce lieu-refuge à l'abri du temps et de l'espace, enfoui à l'écart du monde et de ses séductions, avant la rencontre définitive de son *alter ego* féminin. Certes, le manoir de Cécilian n'aura pas ce côté austère, il se parera de l'ordinaire des manoirs de l'époque : plafonds à caissons, colonnades et fresques, comme on les retrouve, en une version plus spacieuse et luxueuse, dans le palais Orlamonde, où un autre poète, Maeterlinck, mènera une vie à la fois recluse et élégante sur les hauteurs de Nice. Dans *La Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard écrit que « le manoir de Camaret, où va vivre le poète, est sans doute, dans toute la force du terme, une œuvre de poésie, la réalisation du château-rêvé par le poète. Tout contre les flots, au faite de la dune appelée par les habitants de la presqu'île bretonne, le lion de Toulinguet.³⁹ ». Et cependant, hésitant entre la chaumière et le château, il y vit en paysan et

³⁸ Paul Pelleau, *Saint-Pol-Roux le crucifié*, op.cit., p. 31.

³⁹ Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF [1961] 2020, p. 70.

s’y blottit comme à l’intérieur d’une « crysalide⁴⁰ ». « Dans le corps du château ailé, commente Bachelard, qui domine et la ville et les hommes et l’océan et l’univers, il a gardé une crysalide de chaumière pour s’y blottir seul dans le plus grand des repos⁴¹ ».

Rose.

Un autre lien entre la fiction et la réalité, entre Saint-Pol-Roux et Villiers, c’est un personnage inventé à partir d’une personne réelle : Rose Bruteller (1899-1940), servante du poète entre 1915 et 1940, témoin privilégié de sa vie d’une guerre à l’autre à Camaret⁴². Le roman ayant pour titre *Rose* est un témoignage fictif et *postmortem* de celle qui ignorait qu’en entrant à l’âge de quinze ans au service d’un poète, elle allait entrer en poésie, avant son sacrifice final, dans cette nuit de 1940 où elle trouva la mort, où le poète trouva l’égarement, et où sa fille Divine subit le viol par un soldat allemand.

Je citerai ici un chapitre où il est question, à plusieurs reprises, de l’admiration que Saint-Pol-Roux éprouvait pour Villiers. Le texte reprend les bribes d’une conversation qui a eu lieu entre le poète camarétois et Max Jacob, et qu’évoque Paul T. Pelleau. Elle a lieu le 3 septembre 1939, le jour où le Royaume-Uni et la France déclarent la guerre à l’Allemagne. Dans le livre de Pelleau, les deux amis devisent à Quimper, à la terrasse de l’hôtel de l’Epée. Dans la fiction que nous avons écrite, la scène se passe à Camaret, à la terrasse de l’hôtel de France. La servante écrit cette lettre à destination de son Poète, comme elle l’appelle, une lettre qu’elle enfouira dans la lande, comme beaucoup d’autres.

Camaret-sur-Mer, le 3 septembre 1939⁴³.

Mon cher Poète,

J’ai 40 ans et dans un an je serai morte.

⁴⁰ L’expression est de Saint-Pol-Roux dans le second conte des *Féeries intérieures*, « Roscanvel », p. 361, cité par G. Bachelard, *op.cit.*, p. 71.

⁴¹ G. Bachelard, *op.cit.*, p. 71.

⁴² Lydie Parisse et Yves Gourmelon. *Rose. Lettres de sa servante à Saint-Pol-Roux*, Domens, 2021.

⁴³ Extrait de Lydie Parisse et Yves Gourmelon, *Rose. Lettres de sa servante à Saint-Pol Roux*, Pézenas : Domens, 2021.

Avant-hier matin, la marée a ramené une tête coupée de mouette, je l'ai aperçue en allant promener le chien, Divine suivait, j'ai essayé de faire en sorte qu'elle l'évite, j'ai pris la tête et je l'ai lancée au loin, mais la tête est revenue avec la vague, elle était juste devant moi, alors j'ai dit à Divine :

Elle était sans doute morte avant, c'est les crabes qui l'ont découpée en morceaux, et les morceaux se sont dispersés dans la mer !

J'essayais de devancer toute idée cruelle. La tête blanche de la mouette flottait juste devant un nageur, dans les amas d'algues, le nageur essayait de rejoindre la plage en nageant, quelle idée de se baigner par des temps pareils !

En revenant par la lande, j'aperçois au loin comme un chien qui marche vers moi sur le sentier, en sens inverse, il marche lentement, bien au centre du sentier, je connais pas ce chien. Quand il arrive pas loin de moi, je vois que c'est pas un chien, mais un lapin, ou plutôt un lièvre, un lièvre pensif, je reconnais un lièvre à ses longues pattes et ses longues oreilles, ici les lièvres sont très grands, comme des chiens. Quand le lièvre m'aperçoit, il hésite, au dernier moment il doit se dire, je vais quand même pas la croiser et lui dire bonjour, comme si de rien n'était, celle-là ? Alors il bifurque. Plus loin je rencontre un chasseur, du moins je suppose que c'est un chasseur bien qu'il ait pas de fusil, il me dit qu'il a perdu son chien et qu'il le cherche.

Vous n'avez pas vu un gros lièvre ?

Non.

Quand je rentre au manoir, la chatte Vagabonde, qui est malade, recommence enfin à manger, mais elle a une attitude bizarre, elle s'immobilise d'un coup, comme un animal à l'arrêt, elle regarde vers Lagatjar, et je vois dans ses yeux de la terreur, comme si elle venait de voir le diable, elle fixe un point vers Lagatjar, un point de terreur sous le soleil, en plein jour.

Je viens de déposer dans un trou de rocher un poème que j'ai écrit sur un papier d'emballage, mais j'ai bien peur que ce soit un poème de catastrophe.

Hier soir, à la fin d'un beau jour d'août, le ciel était rouge, comme une aurore boréale, c'était trop beau pour être vrai, ça nous a fait peur, les gens de Camaret on vu ça comme un mauvais présage. Vous avez parlé d'Intersigne, et j'ai pensé que les ciels de catastrophe devaient être comme ça, rouge fluorescent. Le

voilà mon poème, espérons que personne le trouvera jamais :

Le ciel vient de s'ouvrir,
 Rouge vif
 dans les lanières de ciel bleu,
 la lune est là,
 la marée lui obéit,
 le soleil surgit,
 il apparaît pour mieux disparaître,
 il s'enfonce lentement dans le lit de nuages rouges,
 le ciel bleu est là, derrière les vapeurs denses,
 on est en plein soleil et en pleine brume,
 en plein jour et en pleine nuit.
 On a peur.

C'est tout un monde qui va finir !

Je surprends ces mots de vous à la terrasse de l'Hôtel de France quand que je cours chercher le journal ce matin-là. On est le 3 septembre 1939. C'est la frénésie générale, on parle de déclaration de guerre, la France va entrer dans le conflit, c'est une question d'heures, juste avant je suis passée sur le quai Toudouze, je comprenais pas pourquoi il y avait tant de pêcheurs rassemblés, des centaines, puis j'ai compris qu'ils étaient hypnotisés par un poste de TSF branché à fond à l'entrée d'un magasin, ensuite ça a été le tocsin, les signes de croix, les pleurs, et des matelots de la marine tout en joie qui trinquaient dans les rues, ils m'ont pris la taille et m'ont fait tourner, j'ai ri avec eux, j'étais toute étourdie quand ils m'ont reposée au sol, je savais plus quoi penser entre ce malheur et cette joie.

Viens t'asseoir, Rose, viens prendre un café avec nous.

Merci Monsieur, pas longtemps alors.

Je finis par m'asseoir et par saluer Monsieur Max, même si c'est incongru, pour moi, de m'asseoir, les gens comme moi vont pas aux terrasses de l'hôtel de France, et aujourd'hui tout le monde est debout dans la rue, à pas savoir quoi faire de sa peau, mais dans des jours pareils, tous les usages sont sens dessus dessous, il y a que les paysans qui se sont pas arrêtés dans les champs, la terre attend pas, faut moissonner, les femmes sont aux champs.

C'est tout un monde qui va finir. Tu te rappelles le mot de Villiers, « Il y aura toujours de la solitude sur la terre pour ceux qui en seront dignes? » Le

cher homme n'avait pas prévu Hitler, j'ai bien peur qu'il ne reste bientôt plus rien de ce que nous avons aimé, sauf cet honneur, dont j'ai dit qu'il ne devait pas mourir.

Pendant que vous parlez, je repense à l'an dernier, même époque, en août. Avant de partir pour Saint-Brieuc, vous nous aviez lu un long discours pour une cérémonie d'anniversaire de cet homme, de sa mort ou de sa naissance, je sais plus, Divine et moi on était très émues, on sentait que cet écrivain c'était vraiment votre maître, vous aviez écrit qu'il était un Dieu. Ce que je sais, c'est que vous êtes revenu tout trempé de ce périple, à Saint Brieuc, votre discours vous l'aviez prononcé tête nue sous l'averse. Je me prenais parfois à vous comparer à lui, à Villiers, il avait épousé sa servante, lui ! Vous en aviez parlé à table avec passion.

Écoutez-moi, Villiers, quand il arrivait quelque part, il portait avec lui l'ouragan, il était pourtant petit, mais il fallait voir ses longs cheveux noirs en bataille et son énergie folle ! On l'écoutait pendant des heures dans les cafés, sa conversation était la plus renversante de tout Paris, il rêvait tout haut, il écrivait tout haut devant des assemblées incroyables, il n'a pas eu la gloire qui lui revenait, à une autre époque il aurait pu être mon ami Max Jacob, je ne sais pas, quelqu'un ! Il était un grand, un immense écrivain, mais il n'a connu que la pauvreté, il écrivait sur le sol dans sa chambre sans lumière et sans chauffage, il vivait avec sa servante, Marie Dantine, ils avaient un fils, Totor, il donnait des cours de boxe pour le nourrir, c'était un écrivain boxeur, avec lui les mots avaient intérêt à bien se tenir ! Il aimait Wagner comme moi, il le jouait au piano, il l'accompagnait de sa voix aigrette, avec Léon Bloy et Huysmans il avait fondé le concile des gueux, ils cassaient du curé à table, ils cassaient du bourgeois, tout ce qu'ils pouvaient casser. Voici un menu d'un de leurs soirs.

Vous aviez tiré un papier de votre poche, que vous aviez lu :

Au menu. Potage - Queues de moutons - Entrées – Poissons et venaisons. Salade de museaux de mufles. Rôts. Père de l'Église en Daube, sauce exégèse, par le professeur de scatologie comparée Jérémie Bloy. Légumes et dessert. Symboles confits au vinaigre, sauce verte. Visées hyper sublimes sautées sur le grill. Pralines Villiers de l'Isle-Adam incrustées de pierreries. Autodafé torréfié, par Léon Bloy, et eau de vie de St Marc !

Et vous aviez fait semblant de trinquer avec nous, des larmes dans les yeux.

Avec le plus grand plaisir !

À la terrasse de l'Hôtel de France, pendant que vous lui parlez de Villiers, Monsieur Max se tait. Puis il vous parle d'amis juifs arrêtés et torturés en Allemagne, et vous prenez tous deux la défense des juifs, de tous les juifs. Une voiture vient de s'arrêter devant l'Hôtel de France, vous vous levez, je pars et je vous aperçois au loin, serrés longtemps l'un contre l'autre, comme pour un dernier adieu. La brume se lève pas, on distingue à peine les antennes des langoustiers, les corbeaux volent bas, ils tournoient le long de la jetée, comme perdus.

Rose

Lydie Parisse est Maîtresse de conférences habilitée à diriger les recherches en arts du spectacle à l'université de Toulouse 2, également autrice et-metteuse en scène. Depuis sa thèse sur Bloy, elle mène une recherche en théâtre, de l'époque symboliste à aujourd'hui. Elle a publié aux Classiques Garnier 7 ouvrages, dont les trois derniers portent sur l'étude du processus créateur en recherche-crédation dans la littérature, le théâtre et les arts, en relation avec la philosophie de la voie négative. Elle a publié 5 pièces et 2 romans (éd. Domens), dont L'Opposante de la presqu'île (2020), traduit en plusieurs langues, et Rose. Lettres de sa servante à Saint-Pol-Roux (2021), co-écrit avec Yves Gourmelon.

